

INTRODUCTION
PARADOXES DU NOUVEAU MONDE

« [...] les États-Unis croissent plus vite que ce manuscrit¹ ».
Chateaubriand

L'impermanence de l'Amérique

Au tournant du XVIII^e siècle, l'Amérique est semblable au fleuve d'Héraclite où jamais l'on ne se baigne deux fois². Nombreux sont les voyageurs, les romanciers et les mémorialistes qui ont tenté de relever avec plus ou moins de bonheur un défi gigantesque : écrire l'Amérique³. Pareil projet porte en lui-même le germe de son échec. Car à la fin des Lumières, elle n'en finit pas de changer et nul ouvrage à son sujet ne parvient à coïncider avec son état présent. Dans l'intervalle entre sa découverte par un voyageur et la parution d'un texte qui lui est consacré, ce pays en mouvement perpétuel est déjà devenu autre qu'il était au moment de l'observation qui en a été faite. « Il est difficile de présenter un tableau durable d'une scène aussi mobile que celle qu'offrent les États-Unis. Elle change au moment où j'écris [...] » remarque le consul François Barbé-Marbois en 1782, résumant en deux phrases la difficulté à laquelle se heurte un littérateur placé face à l'Amérique : l'écriture est nécessairement en retard par rapport à cet objet en métamorphose⁴. Quelles sont les causes de sa mutabilité caractéristique ?

Les limites du corpus examiné dans cet ouvrage sont marquées par la publication des *Lettres d'un cultivateur américain* (1784) de Saint-John de Crèvecoeur et celle des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand (1848). Entre ces deux extrémités temporelles, les États-Unis ont connu une

¹ F. R. de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* [1848], éd. J.-C. Berchet, Paris, Le Livre de poche, 1989, liv. VII, chap. 1, t. 1, p. 470.

² L'ambiguïté constitutive du terme « Amérique » a été soulignée par J. C. Isaac : « Le signifiant "Amérique" apparaît particulièrement ambigu si l'on se penche sur ses rapports avec son référent géographique. Se réfère-t-il aux "États-Unis d'Amérique" ou bien au continent nord-américain ou bien à cette masse terrestre "découverte" par l'explorateur européen Amerigo Vespucci qui, en réalité, comprend deux continents liés entre eux (l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud) ? ». Jeffrey C. Isaac, « "America" Between Past and Future », *America Through European Eyes: English and French Reflections on the New World from the Eighteenth-Century to the Present*, éd. A. Craiutu et J. C. Isaac, University Park, Pennsylvania State University Press, 2009, p. 263-264 (Notre traduction. Sauf mention contraire, toutes les traductions sont les nôtres). Dans la présente étude, le terme « Amérique » désigne exclusivement les treize colonies britanniques avant la guerre d'Indépendance puis le territoire en expansion sur lequel les États-Unis d'Amérique exercent leur juridiction à partir de leur indépendance en 1783.

³ Sur les ouvrages rédigés par des voyageurs français aux États-Unis à cette période, voir notamment de D. Echeverria et W. C. Everett Jr., *The French Image of America. A chronological and subject bibliography of French books printed before 1816 relating to the British North American colonies and the United States*, 2 vol., Metuchen, Scarecrow Press, 1994.

⁴ François Barbé-Marbois, « Mémoire sur le commerce entre la France et les États-Unis », août 1782, cité par B. Chevignard dans « D'une révolution à l'autre : les consuls de France aux États-Unis, 1783-1789 », *Revue Tocqueville*, vol. 9, 1987-1988, p. 67.

L'Amérique posthume

extension territoriale considérable. Marqué par la création de quatre nouveaux États entre 1791 et 1803¹, le mouvement de colonisation du continent américain est parachevé au cours du XIX^e siècle au moyen d'acquisitions et de conquêtes militaires². Alors que les débuts de la jeune République laissaient présager l'atomisation imminente des États qui la composaient, en raison des dangers que faisaient courir à l'Union le mécontentement des antifédéralistes, les ambitions concurrentes des nations européennes et la résistance des tribus amérindiennes à l'expansion de la nation américaine dans l'espace transappalachien, le pays fondé par Washington finit contre toute attente par demeurer uni et par couvrir l'espace immense entre l'Atlantique et le Pacifique, aidé en cela par l'acquisition inattendue et providentielle de la Louisiane française, dont la superficie représentait 22,3% de celle actuellement occupée par les États-Unis.

Cet accroissement territorial considérable s'accompagne d'une augmentation démographique remarquable. Les trente-six recensements pratiqués par la métropole anglaise entre 1761 et 1775 permettent de retracer l'évolution démographique des colonies américaines : à la veille de l'Indépendance, celles-ci comptent deux millions trois-cent mille habitants³. La vague d'immigration ralentit entre 1775 et les années 1830 avant de reprendre de plus belle : entre 1851 et 1854, ce sont près de 400 000 personnes qui arrivent chaque année aux États-Unis. Frappés par la famine, excédés par la misère, les Allemands et les Irlandais forment le contingent le plus significatif des nouveaux arrivants dans la première moitié du XIX^e siècle et viennent rejoindre leurs compatriotes ainsi que les Anglais, Hollandais, Suédois, Français et Suisses qui les ont précédés. En 1830, les États-Unis comptent 12 900 000 habitants ; en trente ans, leur population a presque triplé, atteignant le chiffre de 31 400 000 habitants en 1860⁴. Parallèlement, les villes se développent à une telle vitesse que dans l'espace d'une vie, un individu peut assister à la naissance d'une cité et à sa métamorphose en métropole connectée au vaste monde par des liaisons maritimes régulières⁵.

Ininterrompue, la croissance territoriale et démographique des États-Unis s'accompagne de changements protéiformes : des forêts sont décimées, des villes sortent de terre ; en dépit d'une

¹ Le Vermont en 1791, le Kentucky en 1792, le Tennessee en 1796 et l'Ohio en 1803.

² Ces étapes successives dans l'expansion de la nation américaine comprennent l'achat de la Louisiane à la France (1803), l'annexion de la Floride (1819), l'entrée du Texas dans l'Union (1845), la cession de l'*Oregon Country* par l'Angleterre (1846), ainsi que l'acquisition du Nouveau-Mexique, du Nevada, de l'Utah, de l'Arizona et de la Californie à la suite de la guerre menée contre le Mexique entre 1846 et 1848.

³ Les plus densément peuplées des treize colonies sont alors la Virginie, le Massachusetts, la Pennsylvanie et les Carolines.

⁴ Les recensements décennaux pratiqués aux États-Unis enregistrent les chiffres suivants en nombre d'habitants : 12 900 000 (1830) ; 17 100 000 (1840) ; 23 200 000 (1850) 31 400 000 (1860).

⁵ « Un habitant de Philadelphie qui n'y avait vu que trois voitures, puis deux ou trois bâtiments de Londres par an et de petits bateaux allant aux Colonies, mais dans le cours d'une vie ordinaire il a vu trois cent voitures et partir douze ou quinze bâtiments pour tous les ports du globe et aller aux Antipodes ». Moreau de Saint-Méry, *Voyage aux États-Unis de l'Amérique, 1793-1798*, éd. S. L. Mims, New Haven, Yale University Press, 1913, p. 299.

L'Amérique posthume

résistance acharnée et de victoires éclatantes, les Amérindiens finissent par être chassés des espaces qu'ils occupaient depuis des temps immémoriaux ; d'innombrables Européens suivent la trace de leurs prédécesseurs qui avaient fui la persécution religieuse ou la misère au cours des deux siècles précédents : il en vient de France et de Saint-Domingue au temps des Révolutions, qui s'amassent au nord de Philadelphie quand, à l'instar de Volney, Noailles et La Rochefoucauld-Liancourt, ils ne fréquentent pas la haute société du Nouveau Monde après avoir donné le ton à celle de l'Ancien¹. Cette évolution rapide de la société américaine et du territoire qu'elle occupe donne le vertige à l'homme de lettres qui, à l'instar de La Rochefoucauld-Liancourt, prétend décrire le pays de Washington :

Les États-Unis sont peut-être la partie du monde entier qu'il est le plus difficile de faire connaître à ceux qui n'y voyagent pas eux-mêmes. C'est un pays tout en croissance ; ce qui est vrai aujourd'hui pour sa population, ses établissements, ses prix, son commerce, ne l'était pas il y a six mois, et ne le sera plus six mois plus tard. [...] Les renseignements qu'à l'époque présente, et pendant bien des années encore, un voyageur peut et pourra consigner avec le plus de soin, ne sont, ne seront que des points de souvenir, que des moyens de comparaison pour les années futures [...]².

Décrire l'Amérique représente donc un premier paradoxe : elle se dérobe lorsqu'on cherche à l'écrire ; lui consacrer un livre, c'est essayer de saisir une fuite.

¹ Sur cette question, voir F. Furstenberg, *When the United States Spoke French: Five Refugees who Shaped a Nation*, New York, The Penguin Press, 2014.

² La Rochefoucauld-Liancourt, *Voyages dans les États-Unis d'Amérique, fait en 1795, 1796 et 1797*, Paris, Du Pont, Buisson, Pougens, 1799, t. 1, p. XI.